



De la littérature vers la diplomatie : Etude des éléments diplomatiques trouvés dans l'ouvrage *Une vie de boy* par Ferdinand Oyono

Richard Baffour Okyere, (*MPhil*)

Jonas fiadzawoo, (*Ph.D.*)

Kwame Nkrumah University of Science and Technology, Kumasi Ghana

Résumé

Cet article cherche à trouver le lien entre littérature et diplomatie. En fait, la littérature depuis la nuit des temps a contribué au domaine de la religion, de la culture et même de la politique. Nous voulons voir si la littérature peut jouer le même rôle dans le domaine de la diplomatie. De plus, la diplomatie est devenue un sujet universel dans la vie des hommes. L'art de la diplomatie est nécessaire non seulement à l'international, mais également chez nous et même sur le marché. Nous pensons que l'art de la diplomatie est l'un des sujets les plus importants du monde universitaire et de la politique ; cette diplomatie est un domaine qui mérite beaucoup d'attention. Nous avons choisi un homme de lettres, d'origine francophone, Ferdinand Oyono, qui a également eu une carrière diplomatique. Nous avons choisi Ferdinand Oyono d'une part pour son rôle dans la diplomatie africaine et d'autre part pour le langage et le style souvent employés dans ses romans.

Au cours de cette analyse, nous avons montré le style littéraire et diplomatique adopté par l'auteur. Nous avons également tenté de donner les raisons possibles pour lesquelles Oyono avait décidé d'adopter ce style. De plus, l'accumulation d'éléments littéraires et diplomatiques d'Oyono, la force sémantique de ses paroles, son langage parfois diplomatique, parfois satirique et parfois ironique, doté d'une force oratoire, contribuent tous à laisser une empreinte sur l'esprit du lecteur.

Le style adopté par Oyono pour envoyer ses pensées au lecteur est unique et sans précédent. Tout d'abord, il adopte l'innocence d'un garçon Toundi dans *The house boy*, afin d'exposer la ségrégation et l'oppression de la race noire à l'époque coloniale. Oyono écrit à travers les yeux de l'innocence, une approche jugée plutôt diplomatique par rapport à ses contemporains à l'époque.

Mots-clés : diplomatie, langue, littérature, négociation, interlocuteur

Introduction

La littérature constitue un phénomène fondamental dans la vie de l'homme et dans la race humaine. Elle représente l'histoire, la culture et la religion d'un peuple dans un pays donné. La littérature vise alors à compléter l'individu dans la communauté où il vit. Elle devient ainsi le miroir de la communauté dans laquelle l'homme se voit et se comprend, et elle permet à l'homme de se voir et d'agir selon ce qu'il voit. Selon (Frye, 1964) la littérature, 'c'est la construction et la création de l'homme. Les hommes littéraires depuis Sophocle, à travers Shakespeare, Racine, Corneille et Molière ont fait de la littérature un outil de développement. Ces épigones ont cherché à reconstruire la société à travers la connaissance des langues. Les épigones qui sont venus après ces grands pionniers ont continué à utiliser le pouvoir de la littérature pour servir les besoins de la masse populaire. La littérature engage l'imagination de l'individu à travers la lecture, les poèmes, les romans, les pièces de théâtre et les ouvrages critiques. Cet ensemble d'ouvrages permet à l'individu de réfléchir, de discuter et d'écrire ce qu'il voit et ce qu'il pense par rapport à la société dans laquelle il vit.

De plus, la littérature apporte des valeurs indispensables dans la vie de l'individu et à la société. Nous pouvons ainsi conclure que la littérature apporte une expérience importante à la vie de l'homme et à la société et ce fait ne peut pas être contesté. Mais, pourrait-on se demander, quel rapport la littérature entretient-elle avec la diplomatie ? La langue française selon (Arifon, 2010) c'est la langue « historique » de la diplomatie. Pour lui, 'la diplomatie est un art du paraître qui repose sur la parole et fait usage d'une langue codée ou formelle et cultive le secret au profit des puissants'.

Selon (Hampton, 2009), la diplomatie est l'art d'utiliser un langage pour négocier entre deux rivaux, deux ennemis, deux voisins et deux étrangers. En fait, la diplomatie est un phénomène quotidien. Le processus de la négociation est une affaire quotidienne. La négociation est présente dans presque tout ce que nous faisons. Le dictionnaire d'Oxford définit la diplomatie comme « la conduite des relations internationales à travers la négociation ».

Nous négocions au marché, à la gare, aux bureaux, même à l'église. Et pour aboutir à une négociation amicale et cordiale, il faut absolument appréhender les principes de la diplomatie. La diplomatie est ainsi un outil indispensable dans la vie de l'homme. Il faut pouvoir comprendre et appliquer les principes de la négociation pour pouvoir vivre paisiblement dans une communauté. La diplomatie existe depuis le XV siècle comme moyen de négociation et d'entente entre les nations. L'art de la négociation entre deux personnes ou deux nations est capital pour maintenir la paix sur le plan international. La diplomatie cherche principalement à éradiquer la guerre et les crises sur le plan international tout en fortifiant les relations entre deux personnes et deux nations. Le processus de la diplomatie vise principalement l'accomplissement d'une tâche particulière. C'est-à-dire amener la paix et résoudre des conflits. Ainsi, sans la diplomatie, les affaires du monde seraient désordonnées et

les organisations n'existeraient pas et la guerre serait omniprésente. Malgré le quasi permanence des guerres dans le monde, la diplomatie joue un rôle indispensable dans la résolution des conflits.

Selon (De Montaigne, 1958) l'art de la diplomatie doit commencer dès l'instruction de l'enfant à l'école. Cela veut dire que chaque enfant apprend à être diplomate dès son enfance et cela permet à l'enfant de vivre paisiblement dans la communauté. Pour assurer que la paix existe dans la société, la diplomatie doit jouer un rôle capital dans la construction de la paix dans la société et dans la vie personnelle des hommes. De surcroît, la diplomatie joue un grand rôle sur le plan international qui est essentiel pour assurer la paix et la sécurité globales. La négociation constitue la base de tout effort diplomatique. Selon (Nicholson, 1977), 'le premier but de la diplomatie est de représenter les intérêts d'une nation à travers la négociation ou la discussion avec l'objectif d'identifier les intérêts communs entre deux parties'. Il est important de reconnaître le fait que trouver une solution à travers une négociation est le but le plus important dans le processus de la diplomatie. (Napoléon, 1977) souligne ce fait lorsqu'il a déclaré : « il y a deux pouvoirs dans le monde, l'épée et la pensée. Enfin de compte, l'épée est toujours battue par la pensée ». De ce fait, nous pouvons aussi établir que le rôle de la diplomatie est même reconnu par des parties en guerre comme un outil indispensable dans la résolution des conflits et dans l'établissement de la paix globale.

Objectifs de la recherche

- Nous tâcherons de découvrir le rôle que la littérature joue dans le monde de la diplomatie.
- Nous verrons également déchiffrer et comprendre le rôle de la rhétorique littéraire dans l'art de la communication de la diplomatie.

Questions de recherche

Nous cherchons également à scruter la manière dont l'étude de la littérature peut influencer le travail d'un diplomate. Nous tâcherons ainsi de trouver des réponses aux questions suivantes : est-ce que l'étude de la littérature peut aider à améliorer la capacité de négociation d'un diplomate ? Comment est-ce que la littérature aide un diplomate à connaître et à comprendre son nouvel environnement. ? Est-ce que la littérature peut aider un diplomate à gérer son environnement et à s'entretenir avec ses interlocuteurs ? Enfin, nous analyserons si la littérature peut aider un diplomate à bien communiquer sa pensée ?

Méthodologies

Ce travail sera documentaire, c'est-à-dire, il consultera des ouvrages ayant trait avec notre sujet choisi. Qui plus est, nous allons adopter la méthode QQOCP (qui, quoi, quand, où, comment et pourquoi) une mnémotechnique redécouverte par Edward Deming en 1945 permettant de retenir un ensemble de questions simples qui vont être utilisées pour cerner, préciser et approfondir le sujet choisi. Nous verrons ainsi les questions suivantes : Quels sont les acteurs ? ou les personnes impliquées ? Quelles sont les aspects qui nous intéressent ? Quelle est la période concernée ? Quelle zone géographique circonscrit –il le sujet, quelle approches ou points de vue faut-il considérer ? (Historique, sociologique ou politique) et enfin quelle est l'importance du sujet dans le contexte actuel ? Cette méthode va nous permettre à définir le processus et à rédiger la procédure. De plus nous allons adopter la méthode proposée par (Villar,2006) dans son livre *Le discours diplomatique* qui stipule qu'un texte diplomatique doit essayer :

- Masquer une absence d'information précise

- Eviter de répondre à des questions embarrassantes
- Ne pas attirer l'attention sur un argumentaire défaillant
- Ne pas choquer un interlocuteur
- Dissimuler une vérité désagréable tout en feignant de la décrire,
- Cacher des objectifs réels inavouables.

Ces critères vont nous servir à analyser les éléments diplomatiques et littéraires dans notre corpus.

Problématique

Depuis des années, les hommes de lettres ont eu beaucoup d'influence sur le terrain de la politique, de la religion, et de la culture, souvent à travers leurs écrits. Les hommes de lettres sont capables de peindre la société de façon véridique pour les masses populaires. Ils deviennent ainsi la conscience de la communauté et ils cherchent à faire voir aux masses populaires ce qui se passe autour d'eux. L'homme de lettres est un miroir qui permet à ses concitoyens de se voir le monde en tant que tel. De plus, les hommes de lettres ont le pouvoir et la capacité de faire éveiller la conscience de la communauté toute entière. Ils sont ainsi la voix de la société. Or, la question se pose : est-ce que les hommes de lettres peuvent aussi avoir une influence sur la diplomatie internationale ?

Depuis des siècles, il y a eu un certain nombre d'hommes de lettres qui se sont engagés dans l'art de la diplomatie, puisque la plupart des hommes de lettres sont souvent, soit professeurs universitaires, soit écrivains-chercheurs. Nous tâcherons ainsi de savoir comment les hommes de lettres comme Ferdinand Oyono s'engagent dans le rôle d'emprunt de diplomates à travers son ouvrage *Une vie de boy*. Nous allons aussi analyser cet ouvrage choisi pour voir si l'auteur Oyono a utilisé des éléments de la diplomatie au sein du roman et comment il a employé le langage diplomatique.

Travaux antérieurs

La recherche dans le domaine langues et de la diplomatie date de plusieurs années et puisque la littérature est une forme de langue, plusieurs chercheurs ont essayé de tracer le lien entre la littérature et la diplomatie. (Antalffy, 1985) avait cité Machiavel qui souligne le fait que : 'une obligation indispensable de chaque Ambassadeur et de chaque diplomate est la question de financement la maîtrise et l'usage des langues. Selon lui, la question de la langue est un enjeu important de la diplomatie. En 1506, les instructions diplomatiques étaient écrites en italien et elles étaient toujours brèves et sans éloquence, car le réalisme de Florence voulait restreindre le champ lexical sur des faits et la raison. Néanmoins, le Latin restait toutefois la langue diplomatique par excellence. Les langues nationales apparaissaient cependant de plus en plus dans les actes de la vie publique. De plus, les textes de moindre importance comme les dépêches et les rapports étaient souvent écrits dans les langues nationales. Le latin restait toutefois la langue pour les textes importants comme les traités, les alliances et les autres actes solennels de la diplomatie.

Ainsi, les diplomates à l'époque de Machiavel devaient maîtriser le Latin aussi bien oralement qu'à l'écrit. La connaissance du Latin a été une des causes de la supériorité des agents diplomatiques italiens et des gens de l'Eglise. Selon Machiavel, savoir communiquer dans la langue d'un Prince étranger évite d'avoir recours aux interprètes qui sont souvent la

raison des malentendus. De plus, Selon (Frye,1964), chaque corpus de savoir est appris progressivement ; pour lui, nous pouvons voir l'étude de la littérature dans la même optique. Frye postule l'idée que, la physique est un corpus de savoir qui parle de la nature, mais un étudiant de physique dit qu'il apprend la physique et non pas la nature. Pour lui, il est pratiquement impossible d'apprendre la littérature car l'on n'apprend pas la littérature elle-même mais la critique de la littérature. La littérature constitue donc le centre de tout apprentissage. (Connolly et al, 2002) soutiennent ce constat en disant que : « la littérature est capable de communiquer presque toute manière de savoir...nous tournons à la littérature et sa valeur pour le savoir qu'elle peut nous donner pour communiquer. ». C'est -à-dire que la littérature a la possibilité de bien enrichir notre savoir pour bien communiquer. Pour (Connolly et al, 2002) ' la littérature semble avoir la capacité de bien faire la lumière sur la politique de la diplomatie'. La diplomatie, emploie la stratégie de tact et de communication. (Finley,1954) dans son livre, *Le Monde d'Odysées*, affirme que « les origines de la diplomatie sont dans les échanges stratégiques et compétitifs des dons expressifs, qui est tracé depuis l'époque de Bronze et reconnu comme un aspect de l'amitié homérique ». La diplomatie est un art de la communication et du tact et la littérature constitue la base de cette communication.

(Nicholson, 1977) affirme qu'il y a toujours une confusion entre la politique gouvernementale et la diplomatie. Pour Nicholson, il faut une distinction entre la politique politicienne et la diplomatie. Nicholson nous révèle que souvent le mot « diplomatie » peut avoir plusieurs sens, il peut tout aussi bien signifier politique étrangère que la négociation ou le tact. Le dictionnaire Oxford donne peut-être une définition précise du mot diplomatie. Il définit le mot diplomatie comme : « La gestion des relations internationales à travers la négociation et l'ajustement de ces relations gérées par les ambassadeurs et les diplomates et l'art de gérer les affaires diplomatiques »¹Un diplomate, selon (Nicholson, 1968) « doit être à même de s'informer auprès du pays accréditaire, et puisque l'un des rôles principaux de la littérature est de faire comprendre la culture d'un peuple, un diplomate qui est étudiant en littérature est dans une position parfaite pour bien comprendre la culture et la perspective du peuple du pays accréditaire ».

(Owusu-Sarpong, 2013), à son tour, postule l'idée que, le rôle d'un ambassadeur consiste à conquérir et à conserver la confiance d'un gouvernement étranger afin de pouvoir réussir dans son devoir. La question se pose : comment conserver la confiance d'un gouvernement étranger si l'on ne peut pas comprendre la culture ou la langue du pays en question ? Selon (Frye,1964) la littérature permet à l'individu de mieux comprendre et de communiquer avec son environnement. Ceci dit, nous pouvons dire que lorsqu'un diplomate est un étudiant de la littérature, cela lui permet de comprendre la culture, la religion et la perspective générale du monde de la diplomatie

Cadre théorique

Nous allons voir ici les théories littéraires et les théories diplomatiques qui seront capitales pour réaliser l'objectif de ce travail. (Wight,1966) souligne dans son essai la raison pour laquelle il y n'avait pas une théorie sur la relation internationale. Dans cet essai, Wight avait stipulé 'qu'il n'existait pas une théorie internationale bien fondé sur la pratique de la diplomatie'

De plus, (Berridge, 2001) insiste sur le fait que « la diplomatie est une négociation permanente plutôt que sporadique, négociée avec les ennemis aussi bien que les amis et que, s'informer et savoir négocier sont importants à la fonction diplomatique ». (Der Derian, 2001) ajoute que «

¹ The English Oxford Dictionary, 1998 ibid p.104

souvent la pratique de l'art diplomatique est prise comme l'essence même de la théorie diplomatique » or, il affirme que cette assertion n'est pas toujours correcte. Pour (Der Derian, 2001) la théorie diplomatique n'est pas toujours évidente parce que les sujets majeurs sur le terrain de la diplomatie sont souvent dans la pratique professionnelle de la diplomatie.

Selon (Der Derian, 2001) même les livres qui portent sur la fonction diplomatique parlent souvent de l'historique de l'art diplomatique et non de la théorie. Der Derian déclare que : « la théorie diplomatique porte souvent sur une narration de l'histoire progressive de l'art diplomatique, l'organisation du ministère des affaires étrangères, la formulation de la politique étrangère, les fonctions de l'ambassade, et les qualités d'un diplomate ». Selon (Murray, 2006) les travaux de De Callières sur la théorie diplomatique sont restrictifs. Il affirme que : « De Callières écrit souvent sur les relations entre deux nations et n'envisage pas la nature nouvelle de la diplomatie moderne », c'est-à-dire, la diplomatie multilatérale.

Pour Murray, la théorie diplomatique traditionnelle est souvent adoptée pour la diplomatie officielle, conventionnelle et les relations entre deux nations. Murray est de l'opinion que la théorie diplomatique traditionnelle porte sur la centralité et l'autorité de l'Etat. La théorie traditionnelle reconnaît l'Etat comme l'unité politique la plus importante dans l'environnement diplomatique moderne. En effet, la théorie traditionnelle de la diplomatie portait exclusivement sur la fonction de l'Etat. C'est-à-dire, la diplomatie était réservée aux diplomates professionnels et gérée par les fonctionnaires du Ministère des Affaires Etrangères dans différents pays. La théorie traditionnelle de De Callières et de Nicholson portait sur la diplomatie pratiquée par les représentants de la mission diplomatique d'un pays à l'autre.

A ce stade, nous aimerions dire sans ambages que la théorie diplomatique traditionnelle est la théorie de base de notre travail ; néanmoins, nous aurons recours à la théorie moderne ou à la théorie naissante dont parlent Murray, Berridge, Tucker et Kissinger donner à notre travail une vue d'ensemble. Nous avons choisi la théorie traditionnelle de De Callières et de Nicholson parce qu'au cœur de chaque théorie de relation internationale reste la théorie de la diplomatie traditionnelle comme l'affirme Nicholson. Il est important de reconnaître qu'on ne peut pas comprendre l'environnement de la diplomatie moderne si on ne comprend pas la théorie historique de la diplomatie traditionnelle. Pour Wight, la théorie diplomatique moderne est bien comprise à travers la théorie diplomatique traditionnelle. (Wight, 1966) considère la diplomatie comme une connexion inextricable d'une opération existante d'un système étatique.

Ferdinand OYONO : de l'écrivain engagé à un diplomate

2.0 Biobibliographie

Dans ce chapitre, nous avons choisi d'analyser *Une vie de boy* de Ferdinand Oyono. L'objectif est de réfléchir sur les éléments diplomatiques au sein du roman et voir leurs fonctions dans l'art de la diplomatie. Le roman *Une vie de boy* a été analysé de plusieurs façons, mais nous proposons alors d'analyser le roman mettant l'accent sur la langue utilisée et de voir s'il y a des éléments diplomatiques dans la langue utilisée. Nous allons tout d'abord commencer notre analyse avec la vie personnelle de Ferdinand Oyono.

La naissance de Ferdinand Oyono

Ferdinand Oyono est né le 14 septembre 1929 à Ebolowa, dans la province du Sud du Cameroun. Fils de Jean Oyono Etoa de la famille MvogAkoa, Ferdinand Oyono est un fong de NgoazipI. Oyono est inscrit dans un lycée de province en France. Il réussit ensuite des études supérieures de droit à la Sorbonne avant d'entrer à Ecole nationale d'administration (ENA) de Paris en section diplomatique. Il faut reconnaître que c'était dans la langue française que

Ferdinand Oyono s'était distingué par rapport aux différentes matières. Cet amour pour la langue française et pour la littérature devient évident lorsqu'il publia dans la même année deux romans : *Une vie de boy*, et *Le Vieux nègre et la Médaille*. Oyono publia encore un troisième roman *Chemin d'Europe* en 1960. A travers ses romans et ses publications littéraires, Oyono cherchait à traiter de la vie quotidienne en Afrique à l'époque coloniale en mettant en cause aussi bien l'Administration coloniale, la Police et l'Eglise des missionnaires.

A travers ses ouvrages, Oyono cherchait à réveiller dans son peuple une image sombre de la société noire. Il voulait que le peuple noir prenne conscience de son environnement et agisse selon ce qu'il voit autour de lui. Par exemple, dans son roman *Une vie de boy*, Oyono peint l'image de la vie coloniale et cherche à dévoiler la vie secrète du colon sur le continent africain à travers les yeux d'un petit africain Toundi.

Etudes du corpus : éléments littéraires et diplomatiques dans le livre *Une vie de boy*

A ce stade, nous allons essayer de tracer les éléments diplomatiques à travers une analyse littéraire de notre corpus. Nous allons tout d'abord commencer avec une réflexion littéraire du roman *Une vie de boy*, afin de pourvoir chercher s'il y a des éléments diplomatiques au sien du roman. Comme la plupart des romans africains avant 1960, *Une vie de boy* a été vue par la plupart des critiques littéraires comme un roman anticolonial qui appartient à un genre littéraire intitulé « littérature engagée ».

Ces genres littéraires étaient considérés ainsi à cause de leurs objectifs principaux de la dénonciation de la vie coloniale sur le continent africain. Mais avant de faire une analyse littéraire du roman, nous allons tout d'abord essayer à chercher et à discuter quelques éléments diplomatiques que nous allons découvrir dans notre corpus. Selon (Villar,2006) un discours diplomatique a une mauvaise réputation, c'est-à-dire il est dit banal et euphémique, une langue de bois ou mensonger. (Villar,2006) semble être d'accord avec l'affirmation qu'« un ambassadeur est un honnête homme qui est envoyé à l'étranger afin d'y mentir pour le bien de son pays ». En effet, la langue diplomatique est souvent considérée comme une langue de bois. La langue de bois est quelquefois appelée ironiquement la xyloglossie, du grec xylon, c'est-à-dire bois.

C'est un discours parlé ou écrit convenu, figé, incantatoire, délivrant un message coupé de la réalité, n'apportant aucune information nouvelle ou intentionnellement truqué, voire manipulateur. (Delporte, 2009) l'expression « langue de chêne » était utilisée avant la révolution pour qualifier la bureaucratie du Tsar. Elle est devenue « langue de bois » pour le discours idéologique de l'URSS. Selon (Delporte, 2009) la langue de bois est une forme d'expression employée par les hommes politiques, les responsables d'entreprises, les technocrates dans le but de :

- Masquer une absence d'information précise
- Eviter de répondre à des questions embarrassantes
- Ne pas attirer l'attention sur un argumentaire défaillant
- Ne pas choquer un interlocuteur
- Dissimuler une vérité désagréable tout en feignant de la décrire
- Cacher des objectifs réels inavouables
- Imposer une idéologie ou une vision du monde

Une langue de bois se reconnaît à l'une ou plusieurs caractéristiques à savoir ; la complexification du style, confiscation de la parole et absence d'échanges réels, vision binaire et manichéenne de la réalité, la voix passive qui ne permet pas de savoir qui est responsable et des stéréotypes exprimés de manière pompeuse. De surcroît, nous allons essayer de décrypter ces éléments diplomatiques et littéraires dans le roman : *Une vie de boy*, par Ferdinand Oyono. Pour faire cette analyse nous allons adopter les critères d'analyse diplomatique proposés par (Villar, 2006) dans son livre *Éléments pour une théorie du discours diplomatique* pour relevées du notre corpus ces éléments diplomatiques. De plus, nous allons faire une analyse littéraire mettant l'accent sur le registre de langue, et le registre littéraire, c'est-à-dire, les figures de style qui se trouvent au sien du roman afin d'arriver à notre but.

Etude analytique sur *Une vie de boy*

Ce roman épique s'articule autour de l'époque coloniale et cherche à évoquer le conflit entre pères et enfants et aussi d'exposer l'hypocrisie du colon. Le roman a été publié en 1956 par Ferdinand Oyono pendant l'époque coloniale dans son pays natal, le Cameroun. En fait, la plupart des événements dans le roman se déroulent dans la clarté du soleil révélateur et cherche à exposer l'arrière-plan du colon. A ce stade, nous allons faire une réflexion critique du roman.

TOUNDI : le petit rebelle

Nous allons commencer notre analyse littéraire et diplomatique avec une analyse de la vie enfantine du personnage principal Toundi. Tout d'abord, il est important à noter qu'Oyono commence son premier roman épique *Une vie de boy* comme un journal où il raconte ce qui se passe dans la vie quotidienne d'un jeune villageois Toundi. (Oyono, 1956 : 7) commence le roman écrivant :

« C'était le soir. Le soleil avait disparu derrière les hautes cimes... c'était l'heure du repas habituel de bâtons de manioc au poisson. Nous mangions en silence car la bouche qui parle ne mange pas ».

On remarque ici que, l'auteur emploie le plus souvent l'imparfait dans le roman pour narrer les détails de ses activités quotidiennes. En effet, traditionnellement l'imparfait est classé en deux catégories : temporel et modal. Dans la catégorie temporelle, l'imparfait situe le procès exprimé par le verbe au passé, sauf dans le cas de la concordance des temps. Au contraire, ses emplois modaux semblent plutôt exprimer un décalage avec la réalité (hypothèse, situation imaginaire ou une attitude particulière vis-à-vis de l'interlocuteur.

De plus, l'imparfait est apte à rendre compte d'un fait situé dans le passé. Il indique que l'événement n'appartient plus à l'actualité de l'énonciateur : il s'agit d'un passé révolu. L'imparfait présente aussi le procès dans son déroulement, en cours d'accomplissement. Dans *Une vie de boy*, l'auteur mélange les deux catégories pour achever à ces buts linguistiques. Sous la catégorie modale nous avons aussi l'imparfait d'atténuation qui concerne un fait présente que l'on rejette en quelque sorte dans le passé, pour ne pas brusquer l'interlocuteur. Par exemple, dans l'introduction du roman, Toundi affirme que :

« Ma mère me disait toujours que ma gourmandise me conduirait loin. Si j'avais pu prévoir qu'elle me conduirait au cimetière... Elle avait raison, ma pauvre mère... » (Oyono, 1956 :13)

Pendant cette narration nous remarquons que l'auteur ne révèle pas exactement ce qui va se produire dans le roman mais il nous laisse à réfléchir sur les événements à venir. Les événements se passent dans le passé mais nous ne savons pas encore les détails. A part l'usage de l'imparfait, l'auteur emploie un élément de la diplomatie pour parler d'une façon indirecte

au lecteur. C'est-à-dire, l'auteur essaie de dissimuler une vérité désagréable tout en feignant de la décrire. « Ma mère me disait toujours que ma gourmandise me conduirait loin ».

La mère de Toundi a joué sur le mot « gourmandise » qui est souvent négatif pour parler de l'avenir de son fils Toundi. A vrai dire, le contexte de la phrase est négatif mais nous ne voyons pas facilement cet aspect négatif. La phrase : « ma gourmandise me conduirait loin » n'a pas forcément un ton négatif. Mais Oyono jette un peu de lumière sur « la gourmandise » de Toundi quand Toundi avait déclaré que « si j'avais pu prévoir qu'elle me conduirait au cimetière » (Oyono,1956 :13). Avec cette révélation on présuppose que la gourmandise de Toundi allait lui conduire au cimetière littéralement et nous commençons à sentir maintenant une situation sinistre et sombre. Ces sentiments ténébreux sont en fait confirmés par Toundi lui-même quand il a révélé ce qui suit :

« Je me surpris à me comparer à ces perroquets sauvages que nous attirions au village avec des grains de maïs et qui restaient prisonniers de leur gourmandise. Ma mère disait souvent en riant : Toundi, ta gourmandise te conduira loin » (Oyono, 1956 :22)

On note ici que Toundi devient prisonnier de sa gourmandise et il s'est comparé à des perroquets sauvages qui sont attirés par des grains de maïs et qui devient plus tard prisonniers de leur gourmandise. En effet, Oyono voulait révéler la condition actuelle de la masse populaire sur le continent africain qui est souvent attiré par des miettes occidentales et qui devient plus tard prisonnier du colon. Oyono tâche à raconter la vie quotidienne de son personnage principale en employant un langage plus indirecte. Par exemple, quand le père de Toundi voulait l'attraper pour le punir, il a utilisé tout d'abord un langage plus direct en disant : « je n'ai pas de bonnes jambes pour te poursuivre...tu sais bien que je t'attendrai cent ans pour te donner ta correction. Viens ici pour qu'on en finisse vite ! ». (Oyono,1956 :18). On constate que ce langage hostile n'a pas réussi à attraper le petit malin Toundi. Ce langage a plutôt poussé Toundi à rebeller contre son père. Toundi répond à son père en protestant : « je n'ai rien fait père, pour être battu... ». (Oyono,1956 :18). En effet, le père de Toundi est vraiment choqué que son fils lui parle ainsi. Il continue toujours a expliqué à son fils pourquoi il doit le punir. Il exclame :

« Aaaaaaaaakiééé Tu oses dire que tu n'as rien fait ? Si tu n'avais pas été le gourmand que tu es, si tu n'avais pas le sang des gourmards qui circule dans les veines de ta mère, tu n'aurais pas été à Fia pour disputer, comme un rat que tu es, ces choses sucrées que vous donne ce maudit Blanc ! On ne t'aurait par tordu les bras... ». (Oyono, 1956 :18). Malgré tous ces menaces du père de Toundi, il n'a pas réussi a attrapé son fils. Les menaces et les injures n'étaient pas assez pour convaincre son fils à s'arrêter. Mais nous remarquons aussitôt après que le papa de Toundi change de stratégie quand il remarque qu'il ne pourrait pas arrêter son fils avec son stratégie hostile. Le Papa de Toundi décide alors d'adopter un ton plus calme et conseiller :

« ... Je te conseille de t'arrêter ! si tu fais encore un pas, je considérerai cela comme une injure et que tu peux coucher avec ta mère... » (Oyono,1956 :18)

Toundi s'est arrêté subitement et son père se précipita sur lui et fit siffler le rotin sur ses épaules. Toundi affirme ce qui suit : « je m'arrêtais. Il se précipita sur moi fit siffler le rotin sur mes épaules nues. Je me tortillais comme un ver au soleil ». (Oyono,1956 :18). La question se pose : pourquoi Toundi s'est arrêté cette fois ci et comment est-ce que le Père de Toundi a réussi avec cette nouvelle stratégie ? Selon (Rime,2017) 'la littérature peut être un instrument de paix parce qu'elle nous force à entrer dans la logique d'autrui, à essayer de la comprendre et à aiguïser un regard à la fois empathique et critique.' Ici, on se souvient notamment de la phrase provocatrice « Je haïs la Suisse » de Yann Moix qui avait suscité une levée de boucliers en

2010 et agité les ambassades. Mais les réactions échaudées que ce texte a appelées suggèrent précisément qu'il contrevenait à une fonction plus rassembleuse de la littérature et montrent le pouvoir d'action que celle-ci conserve, même s'il n'est plus aussi évident qu'il y a quelques décennies. Qu'elle nous rapproche, qu'elle pointe nos différences ou qu'elle nous alerte d'éventuelles dérives.

La littérature selon le critique Rime, participe à l'intelligence mutuelle des peuples et modélise ainsi, avec ses fulgurances et parfois ses errements, un vivre-ensemble complexe et précieux. Quand on étudie bien la stratégie adoptée par le père du Toundi on dirait qu'il avait joué le jeu de l'esprit des mots contre son fils. On comprend plus tard que Toundi s'était fait attrapé par son père parce qu'il ne voulait pas 'coucher avec sa mère'.

Il confirme ce fait en disant : « je ne t'ai pas insulté et je ne peux pas coucher avec ma mère ». (Oyono, 1956 :19). Les mots prononcés par son père l'avaient tant choqué qu'il ne pourrait plus courir. Le fait, qu'il voulait coucher avec sa Mama s'il n'arrêtait pas de courir l'avait vraiment choqué. A vrai dire, Toundi ne voulait pas coucher avec sa mère donc il décide de tomber dans le piège de son père. On remarque aussi que c'étaient les chantages diplomatiques adoptés par le père de Toundi qui lui à faire réussir. Comme Jean Rime avait affirmé, la littérature nous force à entrer dans la logique d'autrui, à essayer de la comprendre et à aiguiser un regard à la fois empathique et critique. Le père de Toundi à faire exactement cela, il a entré dans la logique de son fils et il a essayé de lui persuader en disant quelque chose à l'empathique et critique.

Plus tard, quand Toundi avait commencé à esquiver les coups de poing de son père. Son père emploie le même chantage pour le faire obéir. Il affirme : « si tu esquives encore, c'est que tu peux coucher avec ta grand-mère, ma mère » (Oyono, 1956 :19). Ici, le père Toundi a essayé d'adopter la même stratégie en mettant l'accent sur la grande mère de Toundi qui était encore pire parce que cela voulait dire que Toundi veut coucher avec la Mama de son père s'il n'obéisse pas à son père. Le père de Toundi avait adopté cette stratégie juste pour convaincre son fils à obéir à ses règles mais cette fois-ci cela n'a pas marché. Toundi avait protesté ce fait en disant : « Pour m'empêcher de me sauver, mon père usait toujours de ce chantage qui m'obligeait à me livrer gentiment à ses coups ». (Oyono, 1956 :19)

En effet, Toundi avait compris après un petit moment que son père lui trompait en utilisant des chantages pour lui faire obéir.

Malheureusement, ces chantages ne marchent plus sur Toundi. Il commence à protester encore : « je ne t'ai pas insulté et je ne peux pas coucher avec ma mère, ni avec la tienne ! Et je ne veux plus être battu et c'est tout ». (Oyono :1956 :19). Le père de Toundi voit maintenant que son stratégie ne marchait plus sur son fils et décide de changer de stratégie. Il exclame : « Tu oses me parler sur ce ton ! Une goutte de mon liquide qui me parle ainsi ! Arrêtes-toi ou je te maudis » (Oyono :1956 :19). Ce nouveau langage métaphorique adopté par le père de Toundi est un peu hostile mais pas violent. Il utilise un style de langue très symbolique pour passer un message direct de façon indirecte à son fils.

L'expression « une goutte de mon liquide » nous pousse à réfléchir deux fois avant de comprendre exactement ce que le père du Toundi voulait communiquer à son fils. Cette expression est une exagération qui vise à frapper la conscience de son fils afin de lui pousser à obéir à ses règles. Le père de Toundi continue à frapper la conscience de son fils en disant : « ...je dirai à ta mère que tu nous as insultés. Pour entrer dans la case, ton chemin passe par le trou de mon anus. ». (Oyono :1956 :19)

Ce dialogue entre Toundi et son père est un exemple typique d'un échange diplomatique. En effet, ce dialogue est une forme de négociation entre deux individus. Les échanges entre Toundi et son père illustrent un exemple d'une négociation qui se passe souvent dans une négociation bilatérale. Pendant les échanges, on remarque que les deux personnages adoptent des stratégies différentes pour essayer de convaincre l'autrui.

En total, le père de Toundi emploie au moins trois différents stratégies de négociation pour convaincre son fils à s'est arrêter. Tout d'abord, le père de Joseph Toundi voulait utiliser la violence et l'hostilité pour attraper son fils, mais on remarque que cette hostilité n'était pas efficace. Le père de Toundi change encore de stratégie, il adopte cette fois-ci des chantages pour essayer de convaincre son interlocuteur. En effet, c'est grâce aux ces chantages qu'il arrive à réussir dans sa mission.

En fait, le but primordial d'un dialogue diplomatique c'est d'arriver à un résultat souhaité. La diplomatie repose pour une forte part sur le langage et sur les sens reçus et perçus des phrases et arguments exposés. Selon (Arifon, 2010) 'la langue de la diplomatie a ainsi une dimension à la fois interne c'est-à-dire entre diplomates et externe- vers le public et les médias'. On remarque bien que Toundi et son père ne sont pas des diplomates par formation mais ils ont adopté les éléments de la diplomatie dans leurs échanges.

Selon (Arifon,2010) 'pour le grand public, les représentations habituelles de la diplomatie sont les suivantes : c'est un art du paraître qui repose sur la parole, fait usage d'une langue codée ou formelle et cultive le secret au profit des puissants. Sur le plan académique, la recherche d'invariants dans les pratiques diplomatiques conduit à identifier les notions de frontière, d'immunité, de permanence des relations, de réciprocité des traitements, de la place et du code de l'information et enfin du secret'. Pour Olivier Arifon, un examen des travaux sur la diplomatie, surtout ceux consacrés aux relations internationales, montre l'absence d'une catégorie consacrée aux formes prises par le langage diplomatique et, plus encore, l'absence d'études de cas.

En d'autres termes, peu est dit sur le langage utilisé en diplomatie, sauf à considérer que celui-ci est un variant du langage politique, ce qui est exact, comme nous le verrons. Les travaux identifiés traitent le plus souvent soit des procédures de négociation soit de stratégie, soit encore du terrain comme base de compréhension d'une politique étrangère. Dans le seul ouvrage recensé sur le sujet (Villar, 2006), une analyse linguistique est confrontée aux théories de l'action internationale. L'auteur propose une approche sémiotique autour de quatre axes du discours diplomatique :

Sincérité	vs	duplicité
Paroles honnêtes	vs	mensonge
Vérité	vs	fausseté
Transparences	vs	secret

À partir de ces axes, il est possible de considérer, en accord avec les études d'analyse du discours, que le langage utilisé en diplomatie est un langage ordinaire et non un discours technique (sauf en de rares cas, par exemple les négociations sur le désarmement nucléaire).

La conception de la langue de bois rencontrée souvent dans nos recherches est celle d'un langage figé, constitué de formules souvent stéréotypées et associé au discours politique. Dans la langue courante, ce terme désigne une façon contrainte de s'exprimer et il est généralement

perçu comme péjoratif. Les travaux sur la langue de bois mettent en avant l'absence d'un message précis qui envahit l'espace pour empêcher un discours sensible, au sens de sincérité.

Comme le discours serait impuissant à changer le monde, le locuteur utiliserait la langue – devenue de bois – pour articuler le monde selon un ordre de pouvoir. En conséquence, la langue est contrainte et sa valeur se substitue au sens. C'est une distorsion entre actes et parole qui se joue comme le remarque Thomas Legrand (2010, p. 27) : « C'est plutôt une mauvaise appréciation de la puissance de son discours ou de la puissance de la réalité face à sa propre volonté ! ». Enfin, la langue de bois se distingue du jargon administratif ; la première vise à convaincre, le second incite à agir dans un domaine donné. Ceci illustre que la langue diplomatique a un but primordial de convaincre. Le Papa de Toundi avait un objectif primordial de séduire et de convaincre son fils à obéir.

Le choix de langage adopté par Oyono n'est pas toujours direct. L'auteur adopte un style de langue dite langue de bois pour discuter et parler des choses polémiques. Par exemple quand Toundi voulait parler de son bienfaiteur, le révérend père Gilbert, il affirme :

« Je l'aime beaucoup, mon bienfaiteur, c'est un homme gai qui, lorsque j'étais petit, me considérait comme un petit animal familier. Il aimait tirer mes oreilles. » (Oyono, 1956 :22). A vrai dire, c'est choquant d'aimer quelqu'un qui te considère comme un « petit animal familier » et qui aime tirer tes oreilles. Toundi qualifie son bienfaiteur comme quelqu'un qu'il aimait bien mais celui-ci lui qualifie comme « un petit animal » et tire ses oreilles. Ce type de langage satirique est souvent adopté par l'auteur à décrire comment le colon a opprimé la masse noire. La phrase : « Un petit animal familier » est vraiment une injure à la race noire mais c'est intéressant de noter que le petit animal est plutôt familier et non pas sauvage. Ceci souligne l'objectif principal du colon qui était de domestiquer la race noire enfin de la rendre obéissante.

Selon (Klemperer, 1996) 'la langue de bois ou la langue diplomatique bien qu'il soit un registre politique, elle possède certaines caractéristiques telles que l'évitement, l'ambiguïté, la minoration ou encore la dissimulation'. (Arifon, 2006) ajoute à cette définition quand il dit que le propre usage de la langue de la diplomatie est d'utiliser le vocabulaire courant, celui de tous les jours, et d'y associer un code particulier. Ce code est celui des relations entre Etats, et entre individus chargés de négocier l'un avec l'autre. Selon lui, Au-delà de ce code, il convient de minorer les propos et les émotions.

(Arifon, 2006), ensuite préconise des indexes qu'un diplomate doit adopter pour réussir dans l'art de la négociation. Pour Dupont, les raisons de minorer les propos et les émotions sont multiples. Tout d'abord, il affirme qu'un diplomate doit garder son rang et doit faire preuve de maîtrise de soi. De plus, le diplomate doit exprimer un désaccord tout en souriant en est la parfaite illustration. Il souligne aussi qu'il convient également de ne pas froisser son interlocuteur, car selon lui, se fâcher peut aboutir à interrompre, voire rompre le dialogue et donc la négociation.

Enfin, Olivier Arifon préconise qu'il est bon d'éviter de montrer ses faiblesses. Selon lui, l'on peut diviser en deux catégories la faiblesse de l'interlocuteur. La première c'est les connaissances non maîtrisées en cas de sujet technique ou la volonté de garder du prestige et de la puissance symbolique. Pour lui, un signe de faiblesse de l'autre peut être interprété comme un facteur favorable pour ses intérêts.

Ces éléments de la diplomatie sont clés à l'analyse de notre corpus. Oyono essaie d'adopter certains éléments proposés par Olivier Arifon dans le roman *Une vie de boy*. Par exemple, quand le papa de Toundi est venu chercher son fils auprès du père Gilbert, le père de Toundi essaie de lui convaincre de retourner avec lui à la maison. Toundi raconte ce scénario en disant

: « Mon père vint l'après-midi. Il se borna à me dire que j'étais et resterais son fils. C'est-à-dire sa goutte de liquide qu'il ne m'en voulait pas et que si je rentrais au bercail, tout serait oublié. Je savais ce que signifiait ce beau discours devant le Blanc. Je lui tirai la langue. Son œil devint mauvais comme d'habitude lorsqu'il se préparait à « m'apprendre à vivre ». Mais, avec le père Gilbert, je ne craignais rien ». (Oyono,1956 :24). Ici, l'on peut remarquer que l'auteur adopte un élément diplomatique. Toundi dit de son père : « son œil devint mauvais comme d'habitude lorsqu'il se préparait à m'apprendre à vivre ». (Oyono,1956 : 24)

En fait, l'expression « apprendre à vivre » ici ne veut pas simplement dire apprendre quelqu'un à survivre mais ici l'auteur voulait dire quelque chose complètement différente. Malgré le fait que le père de Toundi faisait un discours réconciliant avec son fils, Toundi savait bien que son père était un vrai diplomate qui savait bien jouer le jeu diplomatique pour réussir à son but. Il ne voulait pas céder à ce discours réconciliant mais il voulait plutôt rester « le chien du chef des blanc » car selon lui, « le chien du roi est le roi des chiens ».

Malheureusement, Toundi pense que rester « un chien » chez le père Gilbert est meilleure que rester avec son père. Ce langage employé par l'auteur est plutôt ironique et satirique, parce que la race noire s'est laissé opprimer par le colon. Selon le verdict de (Gaston-Martin, 1948) sur la décision de recourir aux Noirs de l'Afrique pour tirer le meilleur profit possible du Nouveau Monde, il affirme que : Le noir africain était à l'ordinaire un bon instrument de travail, une bête de somme supérieure parfaitement capable de s'adapter aux besognes spécialisées. Ce n'était pas alors étonnant quand Toundi voulait rester « le roi des chiens » chez le colon. En effet, la traite des Noirs a imprégné sur la race noire. (Césaire, 1970) dans son poème dramatique Et les chiens se taisaient, était beaucoup plus explicite, à travers le Rebelle, il affirme :

« La nuit et la misère, camarades, la misère et l'acceptation animale... la grande mer de sang noir, la grande houle de cannes à sucre ...le grand océan d'horreur et de désolation »

Selon (Owusu-Sarpong,1986) « l'océan dont il est question ici rappelle la traversée de l'Atlantique par les bateaux négriers, traversée horrifiante qui fait trembler et à l'évocation de laquelle les historiens ont frémi d'horreur ». Toundi se trouvait dans une époque coloniale alors il n'est pas étonnant d'avoir la pensée de rester chez les blancs parce que c'était un privilège de rester dans le quartier du blanc. « Je serai le boy du chef des Blancs » affirme Toundi, car selon lui, être le boy du chef des Blancs était considéré comme un grand privilège que tout le petit de son village rêvait. Toundi souligne ce fait disant que : « le père Gilbert me donna une culote kaki et un tricot rouge qui firent l'administration de tous les gamins de Fia qui vinrent demander au prêtre de les emmener avec lui ». (Oyono,1956 :22). C'était considéré comme un rêve pour les petits de Fia et Toundi était vraiment fier d'avoir cette privilège.

En fait, Toundi était vraiment fier d'être le petit chien du père Gilbert. Il affirme : « je serai le boy du chef des Blancs : le chien du chef des Blancs : le chien du roi est le roi des chiens ». (Oyono, 1956 :24) adopte ce langage métaphorique pour décrire la relation entre le père Gilbert et Toundi pour affirmer que le blanc connaissait le tout le va et vient de l'homme noir. Cette figure de style est bien illustrée tout au long du roman. Ceci peut aussi illustrer le fait l'homme noir est complètement nu devant le colon. L'auteur voulait aussi postuler le fait l'éducation occidentale cherchait à endoctriner l'homme noir en le rendant passif et indolent.

Selon (Owusu-Sarpong, 1986), l'homme d'Afrique était une proie facile pour les marchands négriers. On a pu cracher sur lui, on a pu le réduire en captivité précisément à cause de son caractère inoffensif. Nous pouvons souligner ce fait quand Toundi révèle que : M. Janopoulo n'aime pas les indigènes ...il a la manie de lancer sur eux son énorme chien-loup. Le sauve-qui-peut devient général parmi les Noirs. Cela amuse les dames ». Le chien-loup est maintenant

devenu le roi du quartier noir. A vrai dire, le père Gilbert a bien appris à Toundi à lire et à écrire mais pas à réfléchir sur sa propre liberté. Toundi affirme ce fait en disant que : « je ne suis pas la tornade, je suis la chose qui obéit ». (Oyono,1956 :24). L'on peut remarquer à travers cette déclaration que la formation de Toundi chez le père Gilbert était juste pour le rendre obéissant à l'oppression du colonisateur. C'était pour l'assujettir. Le colon voulait assujettir la race noire à travers leur système éducatif. En fait, Toundi s'était chosifié disant que « je suis la chose qui obéit ». Toundi n'est pas « la tornade » parce que la tornade vient avec une force de violence, une force de liberté et une force d'engagement. Toundi ne pourrait pas être la tornade parce qu'il n'est pas formé pour devenir une « tornade » mais plutôt « une chose » qui obéit. Toundi est devenu la chose qui obéit parce que sa formation visait principalement l'apprentissage de « la manière » du colon. Le système éducatif sur le continent africain avait un but fondamental, c'est-à-dire, un but d'assimilation culturelle.

De plus, Oyono soulève un autre élément diplomatique pendant la visite du chef des Sos, Akoma, le seul chef de Dangan qui soit allé en France et qui est souvent appelé « le Roi des bagues », grâce aux cinq anneaux d'or qu'il a rapportés de son voyage en France pour signaler son alliance avec le colon, à la résidence du commandant. Pendant la visite, le chef Akoma appelle Toundi : « fils de chien où est ton maître ? ». (Oyono,1956 :56). Ici, on se demande, si Toundi est le fils de chien qui est alors son papa ? À vrai dire, « le chien » ici est présumé être le maître de Toundi c'est-à-dire le commandant du quartier blanc. Les échanges entre le commandant et le chef Akoma est un échange diplomate très intéressant.

« A toutes les questions du commandant il répondait « oui, oui » en gloussant comme une poule. Akoma fait mine de comprendre le français, mais il n'y comprend absolument rien... ».

Le chef Akoma fait semblant de comprendre le français du commandant alors qu'il ne comprenait rien du tout. Il faisait semblant d'être d'accord avec le commandant alors que celui-ci vient de l'appeler « chien » derrière lui.

Oyono soulève un autre personnage Mengueme, le chef des Yanyans, un vieillard que l'on considère le plus rusé que la tortue des légendes. Celui-ci bien qu'il comprenne et parle le français, il fait toujours semblant de ne rien comprendre. Il essaie de cacher et de masquer les objectifs réels de ses intentions pendant son échange avec le commandant. Toundi décrit le chef Mengueme comme : « un vieillard aussi rusé que la tortue des légendes. Il fait toujours semblant de ne rien comprendre ». (Oyono,1956 :56). Selon Toundi, malgré le fait que Mengueme n'a jamais voyagé, Mengueme est le plus rusé du village. Pour Toundi, la sagesse de Mengueme n'a pas besoin de voyages, car c'est un ancien. « Mengueme n'a jamais voyagé. Sa sagesse n'a pas besoin de voyages. C'est un ancien » (Oyono, 1956 :57).

Anciennement, la diplomatie était l'art de déchiffrer les chartes mais pendant le XV^{ème} siècle, elle est devenue une science qui consiste à négocier les « intérêts » respectifs des États et des Gouvernements entre eux. Les qualités les plus indispensables à l'exercice et à la pratique de cette science sont : le mensonge, la fourberie, et la ruse. La ruse et le tact sont des vertus indispensables dans la pratique de la diplomatie. En effet, comme affirme Mengueme, la vie d'un diplomate « c'est comme le caméléon ça change de couleur tout le temps ». (Oyono,1956 :17)

Oyono essaie aussi d'illustrer comment le Blanc est parfois vu par la race noire comme un « dieu » à qui l'on doit faire des sacrifices. Dans les yeux de Toundi, on remarque que : « dans l'après-midi, le chef vint présenter lui-même les poulets, la chèvre, la corbeille d'œufs et les papayes qu'il entendait sacrifier aux Blancs ». (Oyono,1956 :67). Le mot « sacrifier » adopté par l'auteur rend l'homme blanc un peu comme un dieu à qui l'on doit faire des sacrifices pour profiter de sa bénédiction.

TOUNDI : le cuisinier-boy chez le colon

« La Mission catholique est en deuil... Quant à moi, c'est plus qu'un deuil, je suis mort une première fois... je serai le boy du chef des Blancs : le chien du chef des Blancs : le chien du roi est le roi des chiens. » (Oyono,1956 :26)

C'est intéressant comment Toundi annonce la mort de son bienfaiteur le révérend père Gilbert. Il affirme : « la mission catholique est un deuil ... mais quant à moi c'est plus qu'un deuil, je suis mort une première fois... ». La question se pose : qu'est-ce que l'expression « être mort pour la première fois » ? A vrai dire, Oyono adopte une présupposition ici pour parler de la vie misère dans laquelle Toundi se trouve. Toundi voulait affirmer qu'il était un être vivant mort. Ce mort dont Toundi fait référence n'est pas un mort physique mais plutôt un mort psychologique. Ce mort psychologique est bien souligné par Toundi quand il révèle ce qui suit :« Le nouveau commandant a besoin d'un boy. Le père Vandermayer m'a dit de se présenter à la Résidence demain. Cela me soulage car depuis la mort du père Gilbert, la vie à la Mission m'est devenue intolérable ». (Oyono, 1956 :32)

« Depuis la mort du père Gilbert, la vie à la mission m'est devenue intolérable » Peut-être, cette révélation de Toundi présuppose la raison pour laquelle il affirme qu'il est mort pour la première fois. Selon Toundi la bonne nouvelle de quitter la mission Catholique est un soulagement pour lui, car pour lui, il sera le boy du chef des Blancs et être le chien du roi c'est littéralement être le roi des chiens. C'est un peu intéressant que Toundi est soulagé d'être nommé « le chien du roi ». Il est important à noter que dans toutes ces révélations, l'auteur n'est pas assez explicite ou direct. Il adopte des présuppositions pour permettre au lecteur de réfléchir pour lui-même sur la situation de Toundi. « Enfin, ça y est ! Le commandant m'accepte définitivement à son service. Cela s'est passé à minuit. J'avais fini mon travail et m'apprêtais à partir au quartier indigène quand le commandant m'invita à le suivre dans son bureau » (Oyono, 1956 :32)

A ce stade, Toundi est au service de son nouveau patron, le commandant du quartier des blancs. En fait, l'entretien entre le commandant et Toundi est très important à noter. A vrai dire, selon Toundi cet entretien fut un moment terrible à passer. Après m'avoir longuement observé mon nouveau maître me demanda à brûle-pourpoint si j'étais un voleur ». Ce dialogue est aussi un exemple d'un entretien diplomatique qui mérite notre attention. Voyons maintenant en détail ce dialogue entre Toundi et son nouveau maître :

- Non, commandant, répondis-je ?
- Pourquoi n'es-tu pas un voleur ?
- Parce que je ne veux pas aller en enfer (Oyono,1956 :32)

Il faut remarquer que toutes ces questions sont des questions non seulement provocatrices mais aussi psychologiques que le commandant a employé pour tester l'intégrité de son interlocuteur.

- Alors, tu n'es pas un voleur parce que tu ne veux pas aller en enfer ?

Ici, le commandant adopte un style répétitif qui est un élément diplomatique souvent adopté pour savoir l'intention caché de votre interlocuteur.

- Oui, mon commandant
- Comment est-ce, l'enfer ?

- Ben, c'est les flammes, les serpents et Satan avec des cornes... j'ai une image de l'enfer dans mon livre de prières.... J'allais sortir le petit livre de prières de la poche arrière de mon short quand le commandant arrêta mon geste d'un signe ».

Tous ces questionnements à vrai dire ne sont pas directement liés au travail de Toundi mais le commandant emploie cette stratégie pour effrayer à son interlocuteur et d'avoir des informations pertinentes sur la crédibilité de son interlocuteur. Parfois dans un entretien diplomatique ou dans une négociation bilatérale cette stratégie est adoptée pour avoir des informations cachées.

- Il pencha vers moi et plongea ses yeux dans les miens et reprit :

- Bien, bien, Joseph, nous serons de bons amis....

Il faut aussi remarquer que les gestes employés par le commandant font partis des éléments diplomatiques souvent utilisés dans le processus de la négociation. Selon Louise Mercier, le langage du corps révèle beaucoup sur les intentions d'une personne. Selon elle, parfois la gestuelle parle plus que les mots. Pour elle, une personne qui penche légèrement la tête est généralement intéressée par vos propos. De plus, lorsqu'une personne a la tête penchée et qu'elle le soulève de manière décontractée et que la personne sourit, généralement vous arriverez à un accord. Au contraire, si une personne a la tête penchée, mais les bras croisés, cela veut dire qu'elle est intéressée à connaître votre point de vue qui n'est pas nécessairement le sien. ». Quant au regard et les yeux, Mercier souligne le fait que le regard fuyant est souvent associé à la crainte de comment les autres vont recevoir le message que l'on dit soit par culpabilité ou par timidité. De plus, le regard de côté est celui d'une personne qui veut voir sans être découvert. Pour elle, un clin d'œil démontre un intérêt pour la personne ou pour le propos à son propre égard. En fait, la gestuelle du commandant pendant l'entretien illustre qu'il allait accepter Toundi chez lui malgré le fait que ses paroles projetaient l'hostilité.

A part l'usage des gestes en communication et en négociation, la langue diplomatique est un sous-ensemble du langage politique qui fait donc appel aux mêmes catégories comme la rhétorique, la persuasion, la manipulation, l'attention au signifiant et au signifié. En effet, historiquement l'Occident s'est donné très tôt un art oratoire. La rhétorique par exemple, est née en Grèce au début du VI^{ème} siècle avant J.-C. Selon Olivier, cette discipline reste aujourd'hui considérée comme l'art d'agir par la parole sur les opinions, les émotions et les décisions. En fait, pour Olivier, une des compétences d'un diplomate sera de pouvoir interpréter les éléments flous et ambigus afin de se ménager un espace de manœuvre.

En fait, le flou de la langue diplomatique s'incarne dans les mots et dans les formes du discours. Néanmoins, ce flou peut être perçu ou qualifié d'euphémisme. Selon Olivier, la langue française par exemple dispose du mot *litote*, une figure par laquelle, en atténuant l'expression de sa pensée, on laisse entendre davantage qu'on ne dit. Nous devons souligner ici un élément diplomatique rarement relevé dans le discours diplomatique : l'ambiguïté. L'ambiguïté en fait représente plusieurs sens pour un énoncé, c'est-à-dire ambiguïté sémantique et l'ambiguïté stratégique qui est relative au lien entre énoncé, locuteur et destinataire.

En fait, la stratégie de communication ambiguë permet en effet de maintenir le doute chez l'interlocuteur. Selon (Arifon, 2006), pour analyser des actes de communication de la diplomatie, la notion d'ambiguïté est essentielle, car elle permet de décrypter les rôles et comportements des acteurs dans une situation de négociation. En plus de la notion d'ambiguïté, (Arifon, 2010) soulève d'autres expressions dans la langue française qui montrent la richesse de cette notion, y compris : ambages, allusions, demi-mots, contenus latents, sens cachés, sous-entendus, arrière-pensées, présupposition, non-dit, gestuelles etc.

(Villar, 2006) souligne ce point de vue disant que la communication est parfois rendue plus claire en cas de réaction favorable, mais bien souvent elle est laissée en l'état pour maintenir l'autre dans le doute. Pour lui, la communication permet aussi d'influencer l'impact final des signaux afin de gagner un plus grand contrôle sur les images que d'autres ont de l'émetteur.

A part ces expressions linguistiques, Olivier Arifon affirme que les procédures de langage, leurs compréhensions, l'analyse des situations du discours, des silences et des affirmations sont une aptitude indispensable au métier de diplomate. Ceci veut dire que l'on doit maîtriser l'art de la communication afin de devenir un bon diplomate. Un diplomate doit maîtriser le dit et non-dit, le verbal et non verbal, les présuppositions et les arrière-pensées, les sous-entendus et les mots cachés, les ambiguïtés et les contenus latents. Nous allons chercher à trouver ces éléments diplomatiques et comment ces éléments a été employé par l'auteur. Voici par exemple un dialogue entre le commandant et son nouveau cuisiner-boy Toundi :

- Si tu voles, je n'attendrai pas que tu ailles en enfer... c'est trop loin....
- Je ne m'étais jamais posé cette question. Mon maître s'amusait beaucoup de ma perplexité. Il haussa les épaules et se rejeta sur le dossier de son fauteuil.
- Mon maître étouffa un rire, puis, redevenant sérieux il me pénétra de son regard de panthère.
- ... J'espère que tu as compris pourquoi je ne pourrais attendre que « petit Joseph rôti en enfer
- Si tu me volais, je t'écorcherais la peau. (Oyono,1956 :34)

Il est important de noter ici que chaque négociation a un objectif ou un but primordial. Quand on observe clairement ce dialogue entre le commandant et Toundi on remarque que l'objectif principal du commandant était d'effrayer son nouveau cuisinier à rester fidèle et il voulait aussi décrypter l'intégrité de « son nouveau chien ». Il voulait assurer Toundi n'allait pas voler chez lui.

L'expression « je n'attendrai pas que tu ailles en enfer ... c'est trop loin... » est un exemple de litote, un figure de rhétorique souvent adopté par un diplomate pour atténuer ce qui consiste à dire moins pour laisser entendre davantage. Une litote caractérise une expression de façon à susciter chez le récepteur un sens beaucoup plus fort que la simple énonciation de l'idée exprimée. Il faut noter ici que, cette figure de style s'est diffère d'euphémisme qui connote négativement ou renvoie à un référent désagréable sans utiliser le terme adéquat, la litote renforce l'information. En fait, le commandant avait adopté cette figure de style pour exagérer ses intentions en effrayant le petit Toundi. On remarque que le commandant a bien réussi avec cette stratégie car Toundi était vraiment effrayé par les questions de son nouveau maître. « Je ne m'étais jamais posé cette question ». Il était choqué par ces questions et il était prêt à obéir à son maître. Le commandant avait aussi employé les gestes non verbaux pour affirmer ses intentions.

Le commandant utilise ses épaules, son rire et ses yeux pour renforcer ses intentions. De plus, il tournait autour de Toundi comme si celui était en prison. « Il se leva et commença à tourner autour de moi ... Tu es un garçon propre, tu n'as pas de chiques... il recula de quelques pas et me toisa de nouveau». (Oyono,1956 :35). Cette méthode des questionnements est une stratégie adoptée par le commandant afin d'avoir plus de informations chez son interlocuteur.

« Mon maître s’amusait beaucoup de ma perplexité. Il haussa les épaules et se rejeta sur le dossier de son fauteuil... Mon maître étouffa un rire, puis, redevenant sérieux il me pénétra de son regard de panthère. ... je peux compter sur petit Joseph, n’est-ce pas ?» (Oyono,1956 :34)

« Le regard de panthère » a vraiment réussi dans son objectif dans ce processus de négociation et le commandant semble avoir achevé son but. A ce stade, On remarque que Toundi, bien qu’il avait réussi dans son entrevue avec son nouveau maître il était toujours effrayé par son nouveau maître, mais cet état psychologique a changé lorsqu’il voit par hasard « l’état nature » de son maître dans la douche.

- « Alors, tu m’apportes ce flacon

- Il s’avança vers moi et m’arracha le flacon des mains. Je quittai la salle de bains à reculons pendant que le commandant esquissait un geste vague et haussait les épaules... »

- Non, c’est impossible, ...j’ai mal vu. Un grand chef comme le commandant ne peut pas être incirconcis... il m’était apparu plus nu que tous compatriotes... alors il est comme le père Gilbert ! Comme le père Vandermayer ! comme l’amant de Sophie !». (Oyono, 1956 :45)

Toundi vient de voir la nudité de son patron. Son patron qui inspire de la peur en lui n’est pas circoncis. Quelle découverte ! Selon Toundi cette découverte est choquante et soulageant en même temps. En fait, c’est qui est frappante est que son bienfaiteur, le père Gilbert, et le prêtre Vandermayer étaient tous incirconcis. Selon Toundi cette découverte l’a bien soulagé car « cela a tué quelque chose en lui ». Pour Toundi, le commandant ne fait plus peur comme auparavant. « Je sens que le commandant ne méfait plus peur. Quand il m’appelé pour que je lui donne ses sandales, sa voix m’a paru lointaine, il m’a semblé que je l’entendais pour la première fois. Je me suis demandé pourquoi j’avais tremblé devant lui. »

Il faut noter ici qu’en diplomatie lorsqu’un acteur trouve la faiblesse de son interlocuteur celui-ci aura un atout capable de changer le résultat de la négociation. Il est important de se rappeler que Toundi était effrayé par son nouveau commandant quand il était embauché par le commandant du quartier Blanc mais après cette nouvelle découverte, il n’a plus peur de son interlocuteur, son maître. Il a maintenant une confiance en soi pour confronter son nouveau patron. Il avait même regretté pourquoi il avait eu peur de ce patron incirconcis.

« Je me suis demandé pourquoi j’avais tremblé devant lui ». Selon Toundi sa nouvelle confiance a même choqué son patron. « Mon aplomb l’a beaucoup surpris. J’ai bien pris mon temps pour tout ce qu’il m’a dit de faire. ». (Oyono,1956 :45). Toundi vient de découvrir la faiblesse de son patron et cette nouvelle découverte est devenue un atout pour le petit Toundi. Dans un échange verbal entre Toundi et son patron, celui-ci a crié sur Toundi mais celui-ci n’a pas bronché :

« Il a crié comme d’habitude et je n’ai pas bronché. Je restai impassible sous ce regard qui m’affolait auparavant ». (Oyono,1956 :45). Dans le monde de la diplomatie, la découverte d’une faiblesse de votre interlocuteur devient une force pour bien négocier. De plus, selon Olivier Arifon, les diplomates sont censés rester maîtres de leurs émotions et de leurs corps, peu importe que cela soit intimement vrai ou imposé par le cadre social et les codes culturels. Pour lui, un diplomate doit tenir compte des effets de sa maîtrise ou de sa non-maîtrise de ses paroles et de ses émotions. En effet, le choix des mots pour décrire une situation ou les termes d’un échange est essentiel.

Au-delà de la maîtrise de la parole, l’expression des émotions dans un échange a comme objectif de les susciter chez celui à qui elles s’adressent ; c’est le choix d’un registre de séduction et a même de convaincre. Selon (Dupont, 1982) ce registre de séduction peut aussi

se révéler dangereux, car un homme expressif se met en danger d'être découvert. Selon Holbach, il faut toujours avoir « un empire complet sur les muscles de son visage, afin de recevoir sans sourciller les dégoûts les plus sanglants. ».

Par exemple, lorsque le commandant a crié sur Toundi, le petit Toundi n'a pas réagi. Il est resté « impassible sous son regard ». Toundi, le petit diplomate, a pu maîtriser ses émotions et les muscles de son visage comme souligné par Holbach, devant son Maître qui l'affolait auparavant. Ce fait est confirmé par le linguiste Goldschmidt qui affirme que l'expression des idées et des émotions est aussi limitée par l'incomplétude du langage.

Il y a souvent des points de vue convergente sur comment le langage ne permettait pas une expression complète des idées et des émotions. En effet, selon (Dupont,1985) 'le langage appartient à celui qui le parle'. Pour lui, il y a toujours des méprises, des erreurs, des déplacements et glissements de sens des vides et des manques. Ces différences créent un écart entre les locuteurs qui constitue la relation entre l'un et l'autre. A cet effet, le devoir de la diplomatie est d'utiliser le vocabulaire courant, c'est-à-dire celui de tous les jours et d'y associer un code particulier. Ce code est celui des relations entre états, entre individus chargés de négocier l'un avec l'autre. (Dupont,1982) dans son livre *la négociation, conduite, théorie, application*, recommande que chaque diplomate doit garder son rang et donc de faire preuve de maîtrise de soi ; il faut exprimer un désaccord tout en souriant en est la parfaite illustration.

De plus, il recommande de ne pas froisser son interlocuteur, car se fâcher peut aboutir à interrompre ou même le dialogue et rompre le dialogue et donc la négociation. Pour lui, la prudence est la règle de la diplomatie car il faut éviter de froisser l'autre, d'en dire trop sur ses arguments et ses positions, pour lui, trop parler peut compromettre le bon déroulement de la négociation. (Dupont, 1982) souligne aussi qu'il faut éviter de montrer vos faiblesses car un signe de faiblesse de l'autre peut être interprété comme un facteur favorable pour ses intérêts. Oyono emploie tout au long du roman des présuppositions pour cacher ses vraies intentions. Il adopte cette stratégie pour laisser le lecteur à réfléchir pour lui-même sur les circonstances soulevées. Par exemple, lorsque Sophie est laissée seule avec Toundi pour passer la nuit. Sophie avait essayé de communiquer ses intentions à Toundi mais elle a communiqué ses intentions de façon indirecte et discrète. Tout d'abord, elle est devenue un peu choquée que Toundi ne comprenait pas ce qu'elle voulait lui communiquer :

- « Ça fait longtemps que je n'ai pas dormi dans un lit de bambou, ...ça fait longtemps que je n'ai pas dormi avec un enfant du pays dans une même case...
- On dirait qu'on t'a coupé la langue ... Tu ne dis rien, ce soir ?
- C'est ma bouche qui est fatigué...
- Toi, tu es un drôle d'homme... En vérité je n'ai jamais rencontré d'homme comme toi ! tu es enfermé dans une case la nuit avec une femme... et tu dis que ta bouche est fatiguée. !
- Quand je raconterai cela, personne ne me croira. On me dira : 'C'est peut-être parce que son coupe-coupe n'est tranchant qu'il a préféré le garder dans son fourreau. ».

L'on peut remarquer ici que Sophie voulait communiquer quelque chose d'autre à Toundi mais elle ne le dit pas directement. Elle présuppose qu'en tant qu'homme, Toundi devrait faire ce que les hommes font lorsqu'ils sont seuls avec une femme dans une chambre pendant la nuit. Sophie pense que c'était une occasion pour Toundi de montrer ses qualités en tant qu'homme. Bref, Sophie voulait que Toundi couche avec elle.

Conclusion et Observation

Au cours de cette analyse, nous avons montré le style littéraire et diplomatique adopté par l'auteur, nous avons aussi essayé de donner les raisons possibles pour lesquelles Oyono décide d'adopter ce style. De plus, l'accumulation des éléments littéraires et diplomatiques chez Oyono, la force sémantique de ses mots, son langage parfois diplomatique parfois satirique et parfois ironique, doué de la force oratoire, tout concourt à laisser une impression à la fois éducative à la fois revendicative sur le lecteur.

Le style adopté par Oyono pour envoyer ses pensées au lecteur est très unique et sans pareille. Tout d'abord, il adopte l'innocence d'un petit garçon Toundi dans *Une vie de boy*, pour exposer la ségrégation et l'oppression de la race noire à l'époque coloniale. Oyono écrit à travers les yeux de l'innocence, une approche considérée plutôt diplomatique comparée à ses contemporains à l'époque.

Enfin, On remarque que l'approche adoptée par Oyono dans tous ses deux ouvrages est une approche très efficace et toujours utile dans l'art de la diplomatie et de la négociation. A travers cette recherche, nous avons bien illustré que l'on ne peut pas toujours réussir dans une négociation diplomatique en utilisant une approche hostile et menaçante. Nous avons aussi établi qu'il peut y avoir différentes stratégies adoptées dans un processus de négociation.

De plus, nous avons reconnu l'importance de la langue utilisée dans l'art de la diplomatie. De surcroît, nous avons établi le fait que le succès d'une négociation ne repose toujours pas sur la langue utilisée mais aussi sur les sens reçus et perçus des phrases et arguments exposés.

Aussi, nous pouvons conclure en disant que bien qu'Oyono n'était pas encore diplomate au moment où il a écrit ces deux romans épiques, il a employé certainement quelques éléments diplomatiques qui rendent ces deux romans classiques et très utiles non pas seulement au niveau littéraire mais aussi dans une étude diplomatique.

Dernièrement, ces stratégies diplomatiques soulignées dans cette étude peuvent être toujours utiles aux diplomates et aux négociateurs de nos jours pour réussir dans leurs missions diplomatiques.

Bibliographie

Arifon, Olivier, *Langue diplomatique et la langue formel : un code a double entente*, C.N.R.S 2010

Northrop Frye, *The Educated Imagination*, Indiana University Press, USA, 1964

Nicolson, Harold, *Diplomacy*, Oxford University Press, 1977

Oliver Conolly et al, *Literature, Politics and character*, John Hopkins University press 2008

De Montaigne Michel, *Œuvres complètes*, Stanford University Press, 1962

Oliver Connolly et al, *Philosophy and literature*, John Hopkins University press, 2002

G.R. Berridge, *Diplomatic theory from Machiavelli to Kissinger*, London Palgrave, 2001

Der Derian, *On Diplomacy*, Cambridge University press, 2004

Wight and Butterfield, *Diplomatic Investigation*, 2002

Antalfy Gyorgy, *Cours sur Nicolas Machiavel*, SZEGED, 1985

M.I |Finley, *The World of Odysseus*, Dumbarton Oaks Papers, 1954

M.Wight, *Why is there no international theory?* Harvard University press, 1966

Stuart Murray, *Reordering diplomatic theory for the twenty-first century: a tripartite approach*, University press, Scotland, 2006

J. Der Derian, *Mediating estrangement: a theory for diplomacy*, *Review of International Studies*, Seuil, 2001

Oyono, Ferdinand, *Une vie de boy*, Seuil, 1960

Aimé Césaire, *Discours sur le colonialisme*, Présence africaine, 1955

Owusu-Sarpong Albert, *Le temps historiques dans l'œuvre théâtrale d'Aimé Césaire*, Naaman, 1986

Gaston-Martin, *Histoire de l'Esclavage dans les colonies françaises*, P.U.F 1948



Reference and citation

Michel de Montaigne cité par Donald M. Frame (Stanford, CA : Stanford University Press, 1958, Œuvres complètes, ed. Albert Thibaud and Maurice Rat (Paris : Gallimard, 1962), P.148

© GSJ